

**Marco Bellabarba, Hannes Obermair, Hitomi Sato (ed.),
Communities and Conflicts in the Alps from the Late Middle
Ages to Early Modernity, Berlin (Duncker & Humblot) 2015,
251 p. (Annali dell'Istituto storico italo-germanico in Trento/
Jahrbuch des Italienisch-Deutschen Historischen Instituts in
Trient, 30), ISBN 978-3-428-14821-9, EUR 22,00.**

rezensiert von | compte rendu rédigé par

Guido Castelnuovo, Avignon

L'histoire des Alpes médiévales et modernes se présente aujourd'hui comme un champ d'études multipolaire touchant aussi bien des questions géopolitiques, sociales et anthropologiques que des problématiques économiques, culturelles et religieuses. Les recherches alpines, souvent innovantes depuis une vingtaine d'années, sont mobilisables par tout/e médiéviste et moderniste dès lors que l'on s'intéresse aux contours, aux acteurs et aux structures des communautés (rurales et urbaines; de plaine, de vallée, de montagne), aux jeux d'échelles entre une microhistoire ancrée dans une ou plusieurs vallées alpines et l'action de pouvoirs englobants (principautés territoriales sur les deux versants des Alpes, communes italiennes, empire germanique) ou encore à la circulation et à la rencontre des hommes, des marchandises et des modèles économiques et artistiques de part et d'autre de la chaîne alpine.

C'est dans ce contexte historiographique vivifiant qu'il convient de replacer les quatorze contributions (onze italiennes et trois japonaises) réunies dans ce volume dédié à juste titre à Klaus Brandstätter, l'un des plus remarquables historiens des Alpes orientales médiévales, trop tôt disparu. Sont ici publiés les actes d'un colloque international tenu à Trente en mars 2014, promu par l'Istituto storico italo-germanico/Italienisch-Deutsches Historisches Institut – l'un des principaux instigateurs des recherches sur l'histoire des Alpes – et adossé à un projet de recherche financé par l'université de Kyoto.

Au fil des pages du livre émerge une triple focale: chronologique, géographique et thématique. Les temps, tout d'abord, qui, du XIII^e au XVII^e siècle, font fi de toute séparation péremptoire entre Moyen Âge et modernité en insistant plutôt, grâce aussi à l'essor et à la diversification des sources archivistiques, sur les évolutions multiformes des structures communautaires et de leurs rapports singuliers (parfois discordants), politiques et sociaux, économiques et culturels, avec les pouvoirs territoriaux et princiers. Dans ce cadre, il convient de relever, dès l'abord, l'importance d'une série de modèles épistémologiques et de recherches récentes, explicitement citées ou non dans le livre: je pense ici, tout particulièrement, et en me référant aussi aux trois langues-clé des études alpines (allemand, français, italien), aux études fondamentales, souvent pionnières, de Jon Mathieu, Fabrice Mouthon et Paola Guglielmotti, de Nicolas Carrier, Gian Maria Varanini et Laurence Fontaine, d'Enrico Castelnuovo, Pierrette Paravy et de Martine Ostoréro.

La géographie, ensuite, qui – malgré ce que le titre du volume pourrait laisser penser – concerne peu l'ensemble des espaces alpins (à part un rapide essai comparatif de Yoshihisa Hattori); elle se concentre *in primis* sur les Alpes orientales et, plus encore, sur le Tyrol et les vallées de l'Eisack/Isarco et de l'Adige, de Meran à Bozen et à Trento. Certes, quatre communications nous amènent un peu plus au nord-ouest (Toshiyuki Tamaka réfléchit sur la place de la noblesse proche des Habsbourg dans la reconstruction politique de la région bâloise autour d'une nouvelle prépondérance citadine), au sud-ouest (Massimo Della Misericordia relit avec finesse les enjeux rituels liés aux rapports entre les communautés et leurs sphères sacrées dans la Valtellina lombarde de la fin du Moyen Âge; Luigi Provero présente un passionnant dossier piémontais du XIII^e siècle centré sur les rapports entre individus et communautés de la Val Stura) ou



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris | publiée
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)

au nord-est (Taku Minagawa s'interroge sur l'évolution, très instructive, des »settlements of disputes« frontaliers entre la Bavière et la Bohême du XIV^e au XVII^e siècle), mais le cœur du volume est fondamentalement tyrolien et trentin, un espace étagé et complexe qui, dans ces pages, a ses propres territoires de prédilection accompagnés par quelques zones d'ombre.

Ainsi, la Val di Fiemme est étudiée en détail par Carlo Taviani dans la perspective de la chasse aux sorcières, une problématique que l'essai de Vincenzo Lavenia s'évertue à élargir à un possible »modèle alpin«; les enjeux de la mise par écrit communautaire des conflits dans le Trentin germanophone sont dévoilés avec maestria par Hannes Obermair; Alessandro Paris décrit les modalités de l'intégration aristocratique et militaire des comtes d'Arco – importante seigneurie au sud de Trente – dans l'Italie en guerre des années 1440–1550, entre principautés citadines (Mantoue), états territoriaux (Venise) et cour impériale (Habsbourg); la recherche d'Hitomi Sato sur les rapports mouvants entre les noblesses seigneuriales et les élites urbaines (nobiliaires ou non) dans le Sud-Tyrol s'ancre, elle, autour de Meran et de ses alentours.

En revanche, un peu plus au nord et à l'est, quelques vallées alpines transversales, telle que le Vinschgau/Val Venosta ou le Pustertal/Val Pusteria sont presque passées sous silence, tout comme la Val Boite et la Magnifica comunità di Cadore, maillon essentiel du contrôle vénitien des Dolomites et de leurs voies de passage et d'approvisionnement en matières premières; seul le bel essai de Katia Occhi sur les réseaux marchands et les communautés du sud-est des Alpes à l'aube des temps modernes s'y réfère un tant soit peu. Cela dit, la cohérence territoriale proposée par la grande majorité des articles contribue d'une part à la multiplication de cas d'études aux protagonistes souvent proches (communautés rurales et urbaines, religiosité et clergé, principautés alpines – les comtes de Tyrol *in primis* – et pouvoirs englobants – Venise, les Habsbourg, Milan) et, d'autre part, à une véritable comparabilité entre les différents essais.

Enfin, les préférences thématiques sont explicitement mises en avant dans le titre même du volume: chaque auteur entend (ou du moins devrait) interroger ses sources et leurs protagonistes en focalisant sa réflexion sur les univers communautaires – dans leurs spécificités, leurs complexités, leurs similitudes – ainsi que sur les modalités de leur gestion des conflits. Comme l'écrit Marcello Bonazza dans sa remarquable étude sur la microconflictualité fiscale dans le Tyrol des XV^e et XVI^e siècles, le but serait alors de (re)construire une »carte de la conflictualité« (p. 181) idéale, pourvue d'un certain nombre de caractéristiques de base. Qu'il soit ici permis de remarquer, en passant, que l'une des défaillances du livre concerne, justement, sa propre cartographie, presque entièrement absente, à part trois cartes de détail insérées dans deux articles. Pour en revenir au binôme communauté/conflictualité dont Marco Bellabarba, l'un des éditeurs du volume, est un spécialiste reconnu, si cette double problématique ne correspond pas à une véritable nouveauté historiographique (le sujet est débattu, et presque rebattu, depuis au moins le début de ce siècle), elle permet néanmoins, en insistant sur les caractéristiques de médiation propres aux conflits, à leurs protagonistes, à leurs sources et à leurs ressources, de considérer à nouveau frais, par le biais d'un jeu d'échelles à entrées multiples, l'étude des acteurs (communautés rurales et urbaines, églises locales, noblesses montagnardes, officiers et décideurs princiers) des »processus de permanence« (Della Misericordia, p. 127) à l'œuvre au sein des sociétés alpines ainsi que de leurs éventuelles limites.

De là, quelques considérations générales en guise de conclusion: malgré une certaine hétérogénéité, ce volume se révèle toujours stimulant. Tout en donnant, dans chaque contribution, ample matière à la réflexion, il contribue directement à un renouveau historiographique allant bien au-delà des simples recherches alpines. Au fil de ses cas d'études, le lecteur non seulement se familiarise avec une bibliographie d'excellence souvent peu connue, mais, surtout, il est amené à se poser de nouvelles interrogations, ou à repenser certaines grandes questions historiographiques, sur l'unité et la diversité des communautés, sur l'utilité de la micro-histoire, sur l'importance de la connaissance affinée des cadres chronologiques et politiques, religieux et sociaux, propres à chaque région, à chaque vallée, à chaque groupement d'individus.

Bref, relire l'histoire des sociétés alpines entre XI^e et XVI^e siècle signifie aussi poser de vraies questions d'histoire totale. Dans le même temps, l'on voudrait, parfois, disposer de pistes de réflexion plus abouties et innovantes. Deux points me paraissent



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris | publiée
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/)

particulièrement intéressants pour tout développement futur. Il s'agit tout d'abord de la question des rapports entre les communautés et leur documentation, elle-même source d'enjeux non négligeables. Les judicieuses remarques de Marco Bellabarba au regard du rôle joué, dans les dernières décennies du XV^e siècle, par l'évêque de Trente dans la réécriture des coutumes de son diocèse (p. 45) ne concernent pas seulement la problématique, en elle-même fort intéressante, de la circulation et de la contamination des modèles culturels et juridiques entre le Tyrol comtal et impérial et un évêché trentin souvent tourné vers des archétypes communaux; elles renvoient tout autant à des notions de politique documentaire, une thématique que, dans ce volume, les seules contributions d'Hannes Obermair et de Marcello Bonazza prennent à bras le corps. Il s'agit, ensuite, de l'importance des comparaisons historiques et historiographiques appliquées à une échelle plus large, celle de toute la chaine alpine, dans ses spécificités, ses différences et ses évolutions. Or, nombre de contributions à ce volume semblent organiser leurs références bibliographiques et heuristiques à un double niveau: d'une part l'ancrage local (plus que bienvenu), d'autre part un cadre épistémologique très large, parfois un peu convenu.

Dans ce tableau, le palier médian, à savoir les comparaisons avec d'autres réalités montagnardes (Alpes occidentales et centrales, Pyrénées, Apennins), fait en revanche souvent défaut, au détriment d'une comparabilité effective et efficiente. Il n'empêche, ces quelques remarques alpines et de détail ne remettent pas en question l'indiscutable intérêt d'un volume sur lequel tout historien des communautés, du pouvoir et des interactions judiciaires, sociales et politiques pourra dorénavant compter pour mieux asseoir ses propres réflexions.



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris | publiée
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)